



Elena Alfani. - Santi, supplizi e storia nella pittura murale lombarda del XII secolo. La cappella di San Martino aCarugo. Rome, Nuova Argos, 2000.

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Elena Alfani. - Santi, supplizi e storia nella pittura murale lombarda del XII secolo. La cappella di San Martino aCarugo. Rome, Nuova Argos, 2000.. Cahiers de civilisation médiévale, 2001, pp.159-160. halshs-01341600

HAL Id: halshs-01341600

<https://shs.hal.science/halshs-01341600>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Elena Alfani. - *Santi, supplizi e storia nella pittura murale lombarda del XII secolo. La cappella di San Martino a Carugo*. Rome, Nuova Argos, 2000.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Elena Alfani. - *Santi, supplizi e storia nella pittura murale lombarda del XII secolo. La cappella di San Martino a Carugo*. Rome, Nuova Argos, 2000.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°174), Avril-juin 2001. pp. 159-160;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_174_2799_t1_0159_0000_1

Document généré le 01/06/2016

COMPTES RENDUS

Elena ALFANI. — *Santi, supplizi e storia nella pittura murale lombarda del XII secolo. La cappella di San Martino a Carugo. Mariano Comense*. Rome, Nuova Argos, 2000, 294 pp., 99 ill.

Fruit d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Lausanne en 1998, le livre d'Elena Alfani traite de l'iconographie du programme peint de la chapelle lombarde de San Martino a Carugo, réalisé au XII^e s. L'approche méthodologique de l'A. — il faut le souligner d'emblée — est exemplaire à plusieurs égards. Faisant siens les apports méthodologiques d'autres chercheurs, Elena Alfani aborde les peintures de la petite chapelle d'Italie du Nord sous l'angle de l'interdisciplinarité, la faisant tour à tour se confronter au contexte historique, à l'examen de l'iconographie des peintures ou bien encore à l'hagiographie et au culte des saints durant le XII^e s.

Les deux premiers chapitres sont consacrés à la présentation relativement détaillée du monument et du contexte historique qui a vu la réalisation des peintures. De petites dimensions, l'édifice présente une architecture d'une grande simplicité et un état de conservation général relativement moyen. La chapelle San Martino doit être considérée comme un lieu de culte intégré au site fortifié de Gattedo, un *castrum* ayant appartenu à la famille noble Da Giussano. Dans la seconde moitié du XII^e s., la bataille de Legnano en 1176 a fait culminer l'alliance de communes contre les troupes de Frédéric Barberousse. À ce moment, la construction de châteaux et de centres fortifiés apparaissait comme une impérieuse nécessité. Or la famille milanaise Da Giussano possédait le *castrum* de Gattedo et Alberto Da Giussano avait été l'un des héros de la bataille de 1176, tant et si bien que ce personnage devint le symbole de la lutte contre le pouvoir impérial. De façon fort judicieuse, Elena Alfani ouvre son livre par la présentation précise et érudite de ce contexte historique qui — on

l'aura compris — a vu l'exécution des peintures de la chapelle San Martino.

Le chapitre III est entièrement consacré à l'étude de l'iconographie des fresques lombardes. Le cycle peint de San Martino se répartit entre une représentation du Jugement dernier, des scènes de la Genèse (histoire d'Adam et Ève) et surtout un vaste ensemble consacré aux thèmes hagiographiques où l'accent est mis tout particulièrement sur les représentations de scènes de martyres. Tout d'abord, l'analyse iconographique sans faille à laquelle se livre l'A. lui permet de resituer les images du Jugement dernier et celles extraites des premiers chapitres de la Genèse dans l'ensemble de la tradition iconographique propre à ces thèmes. Elena Alfani relève à leur sujet une insistance toute particulière sur les scènes de souffrance et de peines infligées aux damnés lors du Jugement. Dans l'analyse tout aussi rigoureuse méthodologiquement qu'elle propose des scènes hagiographiques, l'A. suggère d'identifier la représentation des cinq martyrs de Sébaste dont l'iconographie était à cette époque fort répandue dans tout l'Orient chrétien et qui offrait plus que d'autres une grande variété typologique de supplices infligés aux saints. Sur la paroi sud de la chapelle, les peintres ont représenté un cycle hagiographique autour de la figure de saint Martin auquel est dédié l'édifice. Il n'est pas surprenant de voir cette chapelle intégrée à un site fortifié être dédiée à saint Martin, considéré comme le patron des soldats. Le programme martinien de la chapelle lombarde insiste tout particulièrement sur le martyre du saint mais aussi sur des scènes plus en rapport avec son culte : messe de saint Ambroise, participation de saint Ambroise et de saint Hilaire à ses funérailles. L'ensemble de ce programme est complété sur la partie ouest par des représentations des mois de l'année, du zodiaque et des animaux du bestiaire.

Le chapitre V traitant de l'analyse stylistique du cycle peint en vue de sa datation est, là encore,

fort bien mené mais il aurait mieux valu — nous semble-t-il — le situer avant le chapitre sur l'iconographie. L'apport majeur de ces pages réside dans la compréhension du style des peintures de la chapelle San Martino en rapport avec l'art lombard des ^{x^e}-^{xii^e} s. Pour des raisons liées à l'histoire du lieu, l'A. suggère de situer le moment de réalisation du programme peint dans la seconde moitié du ^{xii^e} s. De plus, « l'historicisation » poussée de plusieurs scènes incite l'A. à penser que le cycle peint a été fait afin de valoriser certains aspects de la lutte des communes lombardes contre les volontés d'hégémonie de Frédéric Barberousse. P. ex., la mise en valeur de la figure de saint Ambroise, l'évêque de Milan du ^{iv^e} s., ainsi que la présence peu fréquente de scènes représentant les cinq martyrs de Sébaste poussent Elena Alfani à interpréter ces caractères originaux du programme peint de la chapelle à partir de l'identité communale milanaise incarnée notamment par Alberto Da Giussano. À la suite de quoi, l'A. suggère que le cycle de fresques de la chapelle San Martino du site de Gattedo soit considéré comme un programme de l'art communal d'Italie du Nord dont on sait, en particulier grâce aux travaux d'Andrea von Hülsen-Esch, qu'il fut particulièrement à l'honneur dans la seconde moitié du ^{xii^e} s. et tout particulièrement à Milan. Les arguments historiques et iconographiques développés par Elena Alfani en faveur de cette hypothèse semblent parfaitement convaincants et emportent l'adhésion. Je reste cependant quelque peu sur ma faim concernant l'approche liturgique, ou plus exactement rituelle, du programme par l'auteur. N'y avait-il pas moyen d'inclure des données sur les pratiques rituelles des images monumentales de la chapelle au sein de la lecture politique du programme peint ?

Un livre d'une très grande richesse qui ravira les historiens de l'art soucieux d'une mise en perspective historique de l'interprétation de l'iconographie, comme les historiens sensibles à l'apport des images pour comprendre de façon plus approfondie les grands mouvements de l'histoire politique et sociale du ^{xii^e} s. Je terminerai en soulignant la qualité documentaire des appendices (catalogues des représentations des cinq martyrs de Sébaste et de l'iconographie de saint Martin et de saint Ambroise).

Éric PALAZZO.

Robert AMIET. — *Les manuscrits liturgiques du diocèse de Lyon. Description et analyse.* Paris, CNRS, 1998, 240 pp. (Documents, études et répertoires - IRHT).

Décédé en l'an 2000, le père Robert Amiet a marqué la science liturgique française. Son œuvre originale est à plusieurs égards novatrice car elle ne se limite pas à un domaine spécifique de l'histoire de la liturgie, bien au contraire. Durant sa vie de savant, Robert Amiet aura abordé des sujets variés dont certains lui tenaient particulièrement à cœur, comme p. ex. l'histoire de la vigile pascale sur laquelle il a publié un premier volume paru peu de temps avant sa disparition.

Malgré cette diversité des thèmes traités par le père Amiet, on ne manquera pas de relever l'intérêt majeur pour les sources manuscrites médiévales qui constituent d'une certaine manière le point commun et le lien entre tous ses travaux. Dans le domaine propre des livres liturgiques du Moyen Âge, Robert Amiet était devenu le spécialiste reconnu des sources des diocèses de Lyon et d'Aoste qui, par certains côtés, sont intimement liés. Auteur de nombreux catalogues et éditions de textes liturgiques de ces liturgies locales, le père Amiet avait déjà publié en 1979 les sources liturgiques lyonnaises : *Inventaire général des livres liturgiques du diocèse de Lyon*. Dans cet ouvrage, l'A. offrait à la communauté scientifique le fruit de ses longues et fructueuses recherches sur l'histoire de la liturgie lyonnaise à partir de l'examen presque exhaustif des sources aussi bien manuscrites qu'imprimées. Pour ce faire, Robert Amiet avait rassemblé une documentation considérable récoltée au fur et à mesure de ses visites dans les bibliothèques de France et d'Europe : pas moins de 300 manuscrits et plus de 900 imprimés.

Le présent ouvrage offre un utile complément à ce premier volume sur les sources de la liturgie de Lyon. Il s'agit de la publication du répertoire des manuscrits liturgiques de Lyon décrits et analysés selon une méthode sur laquelle je reviendrai plus loin. Pas moins de 318 manuscrits font ainsi l'objet d'une description et d'une analyse dont la longueur varie selon l'importance du manuscrit aux yeux de l'A. Les manuscrits sont classés au sein de quatre catégories qui avaient déjà fait leurs preuves dans l'*Inventaire* de 1979 : les livres diocésains, de loin les plus nombreux (233 unités), les livres monastiques (79 manuscrits), les livres de confréries laïques